

longues années, la communication assidue de ses intéressants travaux.

Elu, seulement en 1851, membre de l'Académie, où depuis longtemps sa place était marquée par l'opinion publique, notre confrère devait laisser parmi nous des traces durables de son passage. Son discours de réception, traitant des origines lyonnaises, fut une page brillante ajoutée à ses études historiques sur notre antique cité. A ce premier tribut succédèrent des communications toujours accueillies avec cet intérêt que commandent les recherches faites avec conscience et présentées avec talent.

En 1859, la question du *Salaire des femmes* fournit au laborieux et savant académicien l'occasion de développer ses vues particulières sur un des problèmes les plus difficiles de l'ordre social. Chargé du rapport sur ce concours, il s'acquitta de cette tâche en homme de cœur, en profond économiste. Des éléments aussi nombreux que confus, soumis à son examen, il sut dégager l'idée dominante, l'opinion unanime, quoique diverse dans ses expressions, c'est-à-dire la nécessité urgente d'une réforme dans l'éducation des femmes, et il conclut que, pour arriver à l'amélioration de son sort, il faut que la femme trouve dans la protection sociale les appuis nécessaires à la culture et au développement de toutes les forces que sa nature comporte.

Ce rapport si remarquable fut comme l'adieu de notre confrère à l'Académie. Sa santé déclinait; les soins qu'elle exigeait et peut-être aussi le besoin de se recueillir l'éloignèrent bientôt de nos réunions. Il n'était pas d'un grand âge, mais il appartenait à cette génération qui a vécu et vieilli de bonne heure dans les orages. Réduit à compter avec les jours, il ne conserva de ses occupations que celles qu'il regardait comme d'impérieux devoirs. Membre des bureaux de bienfaisance depuis de longues années, secrétaire du comité du premier arrondissement, il ne voulut résigner ses fonctions charitables qu'à la dernière heure, et c'est de son lit de mort que sa main affaiblie traçait, il y a quelques jours à peine, ses adieux aux pauvres dont il fut si longtemps l'ami et le soutien.

Journaliste ou historien, notre confrère fut toujours un homme